

PATRICE BRUN

LA FAIBLESSE INSULAIRE: HISTOIRE D'UN TOPOS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 99 (1993) 163–183

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

LA FAIBLESSE INSULAIRE: HISTOIRE D'UN TOPOS

"Oui si je vous savais semblable au peuple de Siphnos ou de Kythnos ou à quelques autres, ce serait le premier de ces conseils [s'occuper de ses propres affaires] que je vous donnerais; mais puisque vous êtes Athéniens, ce que je vous conseille, c'est d'organiser votre force". Cette phrase très directe de Démosthène (XIII, 34) est l'une de celles qui ont servi de base pour une réflexion sur les rapports entre grandes et petites cités.

Balisons de suite le terrain: une telle étude a été à plusieurs reprises abordée, et cela sous plusieurs angles: M.Amit, dans son ouvrage datant de 1973, a moins élaboré une théorie sur les rapports entre grandes et petites cités qu'il n'a pris et développé trois relations particulières entre Athènes et Egine, Thèbes et Platées, Sparte et Mantinée,¹ dont on peut se demander si elles illustrent au mieux les rapports des cités puissantes avec de "petites" cités: il y en avait - et de loin - de plus petites qu'Egine, Platées et Mantinée.² Ph.Gauthier s'est interrogé sur le sens qu'il convenait de donner à une telle opposition et, tout récemment, G.Davero Rocchi a montré à quel point ce couple antithétique était devenu très tôt un topos dans la littérature.³ Ce qui nous intéressera ici concerne plus volontiers l'image de la faiblesse politique vue d'Athènes et l'étude de rapports tant mentaux que physiques. Or on constate déjà au travers de Démosthène que les deux exemples de cités faibles, peuplées de gens naturellement marqués par l'impuissance, sont pris parmi les îles de l'Egée. Cette remarque semble d'autant plus blessante pour les insulaires que ces derniers font partie de la Confédération du IV^e siècle⁴ et que les Siphniens, à l'instar des Sérifiens dont nous verrons à quel point ils furent brocardés, passaient pour être originaires d'Athènes.⁵ Ce n'est toutefois pas la seule allusion à l'infériorité politique et physique des îles de l'Egée. Ainsi, voulant opposer une cité puissante et une cité peu importante pour proposer l'éventail de possibilités le plus large, Platon écrit: "Si quelqu'un se lève pour donner un conseil au peuple d'Athènes ou de Péparéthos...".⁶ Plus tard dans les Lois, Platon reprend le même

¹ Great and small poleis, Bruxelles 1973.

² cf. les remarques de Ph.Gauthier, "Grandes et petites cités: hégémonie et autarcie", OPUS, VI-VIII, 1987-1989, n.34 p.201.

³ cf. Ph.Gauthier, ib. p.187-202, G.Davero Rocchi, "Le poleis megalai e mikrai come tema letterario, motivo politico e rapporto giuridico", Acme, 44,1991, p.53-73.

⁴ Siphnos est inscrite sur la stèle des Alliés (Tod 123 l.126). Rien ne prouve formellement que Kythnos fasse partie intégrante de l'Alliance puisque son nom n'est pas parmi les noms des membres conservés. Cette allusion de Démosthène, son statut de tributaire au V^e siècle, la proximité d'Athènes, le fait enfin qui l'île soit entourée d'alliés militent en faveur de sa présence dans la Ligue.

⁵ Hérod. VIII, 48; Dion Chrys. 30, 26.

⁶ Platon, I^o Alc. 116 d. Cette interprétation de la phrase de Platon est combattue par Ph.Bruneau, "Peparethia", BCH, 111, 1987, p.473-474, qui préfère voir dans cette opposition une notion d'éloignement, parce que, dit-il, "Péparéthos ne fait nullement figure d'infime cité". Et c'est vrai que Péparéthos avait une relative importance en regard d'autres îles de l'Egée ou d'autres cités comme on peut l'inférer à partir du tribut

thème, de façon plus brutale et évocatrice encore: "Ce sont les grands Etats qui triomphent des petits par les armes et les réduisent en esclavage [...], comme les Athéniens pour les Kéiens".⁷

Le lieu commun, Sériphos.

Petite île de l'archipel cycladique, située entre Siphnos et Kythnos, Sériphos fut sans doute la plus raillée et méprisée par les auteurs anciens, pour des raisons que l'on ne comprend guère: sans doute n'était-elle pas bien riche, comme nous le verrons d'après les relations des voyageurs modernes, mais elle ne le cédait guère à ses voisines immédiates. E.Ruschenbusch, en utilisant des données statistiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, époque considérée comme comparable aux modes de vie et pratiques quotidiennes de l'Antiquité,⁸ a calculé que Sériphos aurait eu alors une densité de 43 h./km², ce qui la situerait assez nettement au dessus de la moyenne égéenne (36 h./km²); partant, le nombre de citoyens qu'il en déduit (800) est conforme et même supérieur à la "normale" cycladique. Et si l'on veut comparer Sériphos à Péparéthos par exemple en laquelle Ph.Bruneau se refuse à voir une cité insignifiante, on constate qu'avec 5363 habitants en 1889, 6124 en 1928, une superficie plus grande que Sériphos et, pour finir, une densité (42 h./km²) et une population civique antique (1000 citoyens) similaires, nous avons deux cités de même nature.⁹ On peut bien entendu discuter à l'infini de la validité d'une telle étude, qui semble toutefois au moins aussi sûre que la démarche consistant à comparer les chiffres du tribut, en raison de pointes que l'on ne saurait expliquer sûrement.¹⁰ Pourtant, si l'on met dans la balance la somme versée par l'île au titre du phoros, on constate que Sériphos paie un talent au trésor d'Athènes: c'est moins que Siphnos ou Kythnos (trois talents), que Ténos (deux talents),

de trois talents qu'elle verse à la Ligue de Délos. Mais on ne doit pas oublier que c'est la vision des Athéniens qui dicte sa loi: Kéos non plus n'était pas une île de faible importance et pourtant c'est bien ainsi que les Athéniens voient les cités de l'île et leurs habitants: voir note suivante. On pourrait en dire au moins autant d'Egine: voir supra.

⁷ Lois 638 b. Allusion à la répression athénienne vis à vis de la tentative de rébellion de Kéos en 364-362. cf. infra n.69

⁸ Untersuchungen zu Staat und Politik in Griechenland von VII bis IV Jh.v.Chr. Bamberg 1978, p.9, repris et développé dans "Die Zahl der griechischen Staaten und Arealgrösse und Bürgerzahl der "Normalpolis", ZPE 59,1985, p.253-263.

⁹ Ph.Bruneau, supra n.6; A.Philippson, Griechische Landschaften IV, Francfort 1959, p.47; E.Ruschenbusch, supra n. précédente.

¹⁰ Pourquoi, par exemple, Paros verse-t-elle dix-huit talents de tribut quand sa voisine Naxos n'est astreinte qu'au tiers de cette somme? cf. ATL, III, p.57, 349. D.Berranger, Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque, Clermont-Ferrand 1992, p.305-306, a émis l'hypothèse que l'exploitation seule du marbre ne justifiait pas ce chiffre élevé et que ce pouvait être aussi lié à la richesse coloniale de l'île. Que l'île fût riche à l'échelle du temps est certain: comme le rappelle D.Berranger, son monnayage est précoce et suppose une arrivée de métal précieux. Mais l'hypothèse coloniale n'en est qu'une parmi d'autres. En tout état de cause, l'exploitation du célèbre marbre, bien attestée, devait fournir d'appréciables revenus.

mais autant que Mykonos et bien plus que Ios, Syros, Pholégandros, Kimolos ou Sikinos par exemple.

Il est un autre document épigraphique susceptible de nous aider: ce sont les comptes de Délos, notamment ceux des années 377-373, qui ont l'avantage d'être bien conservés.¹¹ On remarque, pour se limiter à Sériphos, que la cité fait partie des débiteurs - au titre des seuls intérêts - au début de l'exercice pour la somme assez modique de 1600 drachmes. Or, les Sériphien ont versé leur dette, ce qu'ils sont les seuls à avoir fait avec les gens de Ios quand de plus riches Cyclades voyaient leur dû se poursuivre. Sans doute le montant en question n'est-il pas élevé et ce n'est sans doute pas un hasard si Sériphos et Ios, qui avaient des dettes parmi les plus faibles, sont les seules cités à les avoir acquittées. Cela aurait tendance à montrer l'absence de la volonté d'emprunter pour une île repliée sur son maigre terroir, mais cela prouve au moins que la cité avait pu dégager les 1600 drachmes nécessaires au remboursement des intérêts du prêt contracté auprès d'Apollon. Néanmoins, en 341/0, les Sériphien sont encore débiteurs à Délos pour 4000 drachmes de capital.¹²

Sériphos n'est pas mentionnée dans la "stèle des céréales" de Cyrène.¹³ Oubli du graveur? Quand on remarque le grand soin avec lequel cette stèle - en marbre de Paros - a été gravée, c'est une objection peu soutenable. Cité trop petite pour avoir été entendue? L'argument est plus fort, mais il n'explique pas pourquoi sont mentionnées de petites îles de l'Egée comme Kythnos, Thèra, Astypalaia et peut-être Ténos. Même si une démonstration a silentio est d'un maniement délicat - cela pourrait vouloir dire que presque toutes les Cyclades furent épargnées par les difficultés de subsistance - il est aussi loisible de considérer qu'il n'y eut point de problème de disette dans l'île de Sériphos en ces années 330-325. En tout état de cause, il semble n'y avoir aucune raison objective d'avoir choisi Sériphos plutôt qu'une autre cité pour illustrer la petitesse insulaire. Mais si l'on devait chercher à tout prix, peut-être trouverait-on dans le modeste apport sériphien à la flotte grecque de Salamine, une seule pentécontère - autant que Siphnos -, sinon une explication du moins une hypothèse.¹⁴ Ajoutons que le mythe de Persée et Méduse n'anoblit pas Sériphos comme put le faire pour Délos la naissance d'Apollon: Persée, après avoir apporté la tête de

¹¹ J.Coupry, ID, n° 98.

¹² id. ID, n° 104-28 B l.20. Est-ce un nouveau prêt ou bien le capital restant dû (les 400 drachmes d'intérêt annuel, qui font bien les 1600 drachmes versées dans les quatre années 377-363 représentent effectivement 10% de ce capital)? J.Coupry, p.113, demeure à juste titre prudent alors que L.Migeotte, L'emprunt public dans les cités grecques, Paris-Québec 1983, p.155, évoque plutôt la seconde hypothèse.

¹³ Tod 196.

¹⁴ Hérodote, VIII, 48. Comme Siphnos fournit une aide identique à la flotte grecque, il faut croire alors que son passé glorieux et opulent (Paus. X, 11,2) interdisait des moqueries sous peine d'incrédulité - du moins jusqu'à Démosthène, quand la richesse de Siphnos était tellement lointaine qu'elle pouvait être assimilée à un mythe.

Méduse, changea en pierre ceux qui l'avaient insulté - allusion évidente à l'aspect rocailleux de Sériphos.¹⁵

Strabon, qui se fait après d'autres le rapporteur du mythe de Persée et de Méduse, ajoute que "l'île est en effet si pierreuse que les poètes comiques la prétendent elle aussi changée en pierre par la Gorgone". Dans un ordre d'idées tout à fait similaire, Plutarque, parlant de Sériphos, écrit que "c'est un pays où, dit le poète comique, on récolte les figues avec des frondes, une île qui possède toutes les inconvénients".¹⁶ On comprend bien que la comédie, toujours prompte à rechercher la dérision ait utilisé ce filon propre à faire rire les puissants Athéniens de la modestie cycladique. Et pour notre documentation, c'est en effet avec Aristophane que débute la litanie des railleries sur Sériphos: celui-ci demandait à son auditoire avec une ironie un peu lourde si les Athéniens auraient pu rester sans réaction dans la cas où les Spartiates, abordant Sériphos, se seraient emparés d'un petit chien.¹⁷ Cette réflexion comique prouve que l'insignifiance sériphienne était déjà proverbiale au début de la guerre du Péloponnèse. C'est en tout cas l'avis du scholiaste, qui commente: *Σερίφου, τῆς εὐτελεστάτης νήκου τῶν Ἀθηναίων*. On sait aussi qu'un poète comique contemporain, Cratinos, écrivit une pièce intitulée "les Sériphien" dont les rares fragments conservés¹⁸ ne permettent pas de confirmer si Strabon et Plutarque avaient lu dans son oeuvre quelques propos moqueurs sur Sériphos.

Un peu plus tard, c'est Isocrate qui, involontairement, montre le peu d'estime en laquelle les Athéniens - mais pas seulement eux puisque le procès se déroule à Egine - tenaient l'île de Sériphos: voulant vanter la noblesse de la famille siphnienne de son client, l'orateur se sent obligé de préciser que le père adoptif de ce dernier a épousé une Sériphienne "fille d'une famille bien plus importante que ne semble le comporter son pays".¹⁹ Les esprits athéniens paraissent avoir donc très tôt assimilé Sériphos au "trou en soi". C'est ainsi qu'il faut comprendre à mon sens les modifications apportées à une anecdote issue de la tradition hérodotéenne. Un Athénien jaloux de la célébrité de Thémistocle lui faisant remarquer que les honneurs qu'il recevait étaient d'abord dus à sa qualité d'Athénien, le stratège répondit: "c'est bien vrai, si j'étais de Belbinè, je n'aurais pas reçu tant d'honneurs, mais toi non plus,

¹⁵ Pindare, XII^o Pythique, 12; Apollod. II, 4,2-3; Paus. I, 22,7; II, 18,1; Strab. X, 5,10; Nonnos, Dionys. 47, 553; 651; Anth.grecq, III, 11; Ovide, Métam. V, 1-249. Il est clair en effet que dans ce cas précis, le mythe a pour fonction d'expliquer l'aridité de l'île. Il faut relever d'autre part que Persée et Méduse forment l'avertissement et le revers des émissions monétaires connues de l'époque hellénistique: comme s'il n'y avait pas de richesse agricole suffisamment significative pour justifier par exemple la présence d'une grappe de raisins. L'époque archaïque quant à elle utilisait un type monétaire dérivé de cette légende avec la grenouille comme emblème, animal privé à Sériphos de sa voix: Théophr. Frag. 186; Plin. NH, IX, 58; Suidas, s.v. *Βάτραχος ἐν Σερίφου*. Tous les voyageurs de l'époque moderne ont repris cette anecdote, que ce soit pour la réfuter - c'est le cas général - ou pour la confirmer.

¹⁶ Plut. De exil. 602 c.

¹⁷ Ach. 542.

¹⁸ Fragm. 205-217 Edmonds.

¹⁹ Isocr. XIX, 9.

bien que tu sois Athénien".²⁰ Cette petite histoire reçut une retouche: Platon reprit presque textuellement l'épisode, mais l'Athénien envieux fut remplacé par un Sériphien.²¹ Il faut toutefois noter les limites de ce changement car la structure de la comparaison ne se modifie pas: Belbinè ou Sériphos, c'est tout de même une île qui sert de référence dans l'apophtegme attribué à Thémistocle. L'autorité platonicienne fut plus forte que la tradition pourtant plus ancienne d'Hérodote, sans doute parce que tous purent trouver dans les poètes comiques de quoi accrédiiter la thèse de Platon: Cicéron puis Plutarque reprirent mot pour mot la formule.²² Il vaut la peine de s'intéresser à Cicéron, car, avant de traduire et copier le disciple de Socrate, il avait déjà, dans le *De Natura Deorum*, utilisé le topos de Sériphos pour illustrer l'exemple d'une terre loin du temps et entièrement isolée.²³ "Parva Sériphus" est l'expression choisie par Ovide pour la désigner quand Sénèque range Sériphos parmi les îles les plus sauvages.²⁴

L'isolement tout autant que l'aridité du lieu expliquent que Sériphos ait servi sous Tibère à la relégation de personnages encombrants: la femme d'un chevalier convaincue de prostitution y fut déportée; de même un certain Cassius Sévère qu'un exil en Crète n'avait pas suffi à calmer des ardeurs, y termina ses jours.²⁵ A dire vrai, bien des Cyclades servirent au même usage: ce fut le cas d'Amorgos,²⁶ de Kythnos²⁷ qui passaient toutefois pour un séjour moins rude que les îlots de Donoussa, un peu à l'est de Naxos, et surtout de Gyaros, situé entre Ténos et Kéos et décrit par Tacite comme sauvage et désert et manquant cruellement d'eau:²⁸ le camp de détention installé à Gyaros (Yaros) après les "événements" postérieurs à la Seconde Guerre mondiale puis durant la dictature des colonels de 1967 à 1974 avait, on le voit, d'antiques références à faire valoir.²⁹ Mais on comprend mieux alors le sens des vers de Juvénal qui, parlant d'Alexandre le Grand, affirme qu' "il étouffe, le malheureux, comme s'il était enfermé dans les rochers de Gyaros ou dans la petite Sériphos".³⁰ Cependant, cette fonction de bagne a des chances d'être contemporaine de

²⁰ Hérod. VIII, 125. Belbinè est une petite île au sud du cap Sounion, astreinte au phoros de la Ligue de Délos.

²¹ Platon, *Rép.* 329 e.

²² Cic. *De Senect.* 3,8; *Plut. Thém.* 18,5 et *Mor.* 185 c. La basse Antiquité poursuit l'anecdote revue par Platon: *Himérius*; 36,65; *Origène, C. Celse*, I, 29,32. En bout de course de la tradition classique, on trouve Photius qui se fait l'écho de ce topos (VI, 377 a).

²³ I, 88.

²⁴ Ovide, *Métam.* V, 242; *Sén. Cons. Helv.* VI, 4: "Parcours les déserts, les îles les plus sauvages (*asperrimas insulas*), Skiathos et Sériphos, Gyaros et Cossyra".

²⁵ Tacite, *Annales*, II, 85; IV, 21.

²⁶ Tacite, *Annales*, IV, 13,2.

²⁷ Tacite, *Annales*, III, 69.

²⁸ Pour Donoussa, Tacite, *Annales*, III, 68. Pour Gyaros, *ib.* III, 68-69; IV, 30; *Strabon*, X, 5,3; *Pline, NH*, VII, 104; *Juvénal, Satires*, I, 73.

²⁹ E.Kolodny, *La population des îles grecques*, Aix en Provence 1974, I, p. 447.

³⁰ *Satires*, X, 170 (Trad. P. de Labriolle-F.Villeneuve). Allusion à l'enfermement lié à Sériphos encore en V, 564.

l'époque impériale: en route vers son proconsulat de Cilicie, Cicéron s'arrête à Gyros mais ne fait aucune allusion à cette vocation de l'île.³¹

Tous ces auteurs avaient-ils un jour abordé à Sériphos? On en doutera. Ainsi, Origène, au III^e s. ap.J.C., semble plus pétri de réminiscences littéraires que d'aventures maritimes quand il écrit que "Sériphos est l'île la plus petite et la plus obscure".³² Et c'est vrai que les îles de l'Égée, principalement les petites Cyclades, n'ont jamais été riches de belles et grandes terres arables. Les descriptions des voyageurs, en se limitant à Sériphos, sont trop unanimes pour ne pas refléter une incontournable réalité: elles ne semblent laisser aucun doute sur la pauvreté de l'île, qualifiée de sèche, de stérile, de rocheuse.

Vers 1420, un Florentin, Christophe Buondelmonti, visite l'Archipel. A Sériphos - qu'il appelle Serphini - il "ne trouve dans cette île qu'une extrême misère et des habitants qui vivent comme des bêtes".³³ En 1663, un certain Nicolas Marangos, missionnaire dépendant de l'évêché de Syra voit en Sériphos "une île stérile et rocheuse qui ne possède que [...] huit cents habitants, tous grossiers, pauvres, vivant dans un état pitoyable, se nourrissant exclusivement de viande de porc". En 1701, un Jésuite, Xavier Isaac, écrit que "Sériphos est une île sèche et pierreuse, toute en montagnes [...]. Sa seule vue engendre la tristesse et un frisson d'horreur. Elle ne produit pas un seul épi de blé ni une grappe de raisin".³⁴ Sans doute est-on en droit de douter de la véracité absolue de tels propos³⁵ car ce n'est pas l'exact

³¹ Cic. Ad Att. V, 12,1-2. cf. G.Rougemont, "Géographie historique des Cyclades. L'homme et le milieu dans l'archipel", JS, 1990, p.210 qui estime à juste titre que l'utilisation d'Amorgos et, par delà, des Cyclades en général comme lieu de relégation s'explique en un temps où les îles faisaient partie d'un ensemble politique centralisé - ce qui est le cas aussi entre 1967 et 1974: E.Kolodny, La population des îles grecques, p. 446-448.

³² Origène, C. Celse, I, 29,47: ἀπὸ ἐλαχίστης καὶ ἀσημοτάτης νήσου.

³³ Liber insularum Archipelagi, Berlin 1824. J'ai consulté l'édition de E.Legrand, Paris 1897.

³⁴ Témoignages in J.Lacarrière, L'été grec, Paris 1975, p.298-299.

³⁵ Si la petitesse de Sériphos est un topos antique, la pauvreté cycladique en est un plus moderne: tous les voyageurs des XVII^e-XIX^e siècles voient dans une île - mais c'est rarement la même - l'horreur absolue. O.Dapper, Description exacte des îles de l'Archipel, Trad. fr. Amsterdam 1703, qui ne voit pas systématiquement la détresse dans les îles, estime Icaria la plus déshéritée de toutes (p.187): "Toute l'île est pleine de montagnes et de rochers [...] Les vallées y sont en petit nombre et ne sont pas de fort grande étendue d'où vient que les insulaires tirent avec beaucoup de peine et de travail le peu de blé qu'ils recueillent de ce terroir ingrat et aride; ce qui ne suffit pas même pour les nourrir la moitié de l'année". De son côté, Marie Gabriel de Choiseul-Gouffier, Voyage pittoresque de la Grèce, I, Paris 1782, parle ainsi de Kimolos (p.8): "Je n'ai jamais vu de séjour plus propre que cette île à inspirer le dégoût et la tristesse. Couverte de rochers qui laissent à peine pousser quelques arbres, la terre n'y présente jamais de verdure". Pour Guillaume Olivier, Voyage dans l'Empire othoman, l'Égypte et la Perse, Paris 1800, p.323, qui connaît la relation de Choiseul, Kimolos symbolise aussi la pauvreté absolue: "Aride, montagneuse et volcanique, on n'[y] voit ni plaines, ni vallons, ni terres arrosées dans toute son étendue, rien en un mot qui puisse en rendre le séjour un peu agréable aux habitants". Selon Charles Sonnini, Voyage en Grèce et en Turquie par ordre de Louis XVI (1778-1780), Paris 1801, I p.272, Astypalaia est "une île parmi les plus faibles de l'Archipel". A Anaphè (I, p.304), "tout s'y ressent de la misère insulaire". Quant à Siphnos (II p.264), c'est "une île qui figure à présent, mais avec moins de nudité que beaucoup d'autres, dans le tableau de la misère commune à toutes ces contrées". Il faut signaler toutefois que Sonnini n'a pas abordé les Cyclades occidentales de Syros, Kéos, Kythnos et Sériphos et que nous ne pouvons donc savoir ce qu'il aurait pensé de cette dernière. Pour d'autres

avis de Joseph Pitton de Tournefort qui découvre, au cours d'une mission officielle, l'Archipel et dont on est certain qu'il ne se contenta pas d'une simple relâche dans le port: il mentionne en effet à Sériphos des cultures de céréales et des vignes ainsi que, dans de petits vallons humides, des oignons dont la qualité est selon lui remarquable, la pauvreté des habitants venant apparemment de la présence de moines qui ont accaparé les meilleures terres.³⁶ J.T.Bent qui navigue dans l'Egée à la fin du XIX^e siècle, parle à Sériphos d'une petite plaine, "a pattern of fertility": la vigne est la production maîtresse mais les arbres fruitiers sont variés et nombreux.³⁷

En réalité il semble bien, à lire Tournefort, que l'opinion des voyageurs modernes ait été toute faite en arrivant dans l'île: tout en soulignant que "les Grecs [de Sériphos] n'ont pas tout à fait perdu cet esprit de plaisanterie ni ce génie de satire qui brillait chez leurs ancêtres", il n'en considère pas moins que "les habitants de l'île sont aussi fainéants et aussi méprisables que leurs ancêtres",³⁸ le tout ponctué par l'inévitable rappel du mythe de Persée et Méduse, propre à justifier l'aridité de l'île, et des références aux bons auteurs - Ovide, Plutarque, Juvénal, Origène. Le meilleur exemple de cette attitude est représenté par un voyageur hollandais, Olfert Dapper, qui visite l'archipel égéen entre 1670 et 1673. Il débute la description de Sériphos:

"C'est un petit pays plein de montagnes et par conséquent rude et tout couvert de pierres et de rochers. Il semble même que Tacite n'en fait qu'une roche lorsque parlant de l'orateur Cassius Sévérus qui y avait été relégué, il dit qu'après avoir été dépouillé de ses biens et que le feu et l'eau lui eurent été retirés, il devint vieux sur le rocher de Sériphos. Sénèque parle de cette île et de celle de Skiathos comme si c'étaient des lieux déserts et des terres incultes; et le scholiaste d'Aristophane la nomme une île très chétive.

Les poètes ont feint que cette île fût remplie de pierres et de rochers par une rencontre assez singulière. Ils disent que Persée, ayant été enfermé dans un coffre, ... (suit le récit du mythe)."³⁹

Tout y est: l'île nue et rocailleuse, et surtout les multiples références aux auteurs anciens qui viennent attester l'antiquité de la pauvreté sériphienne. Dapper n'indique rien de l'île

encore, c'est Kythnos qui symbolise la misère insulaire (témoignages analysés par L.Robert, RN, 1977, p.13-15).

³⁶ J.Pitton de Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant*, Lyon 1727, I p.214-215. Ce voyageur a une vision beaucoup moins dramatique des îles de l'Egée que ses prédécesseurs ou certains de ses successeurs: sans doute parce que, comme l'écrit G.Rougemont, JS, 1990, p.203, Tournefort est un Provençal et un botaniste et qu'il possède, au contraire d'autres, des points de comparaison propres à lui permettre de bien juger de la qualité exacte des terres arables ou non qu'il rencontre.

³⁷ J.T.Bent, *The Cyclades*, Londres 1885, p.2, 7, 18.

³⁸ *ib.*, I, p.215-216. J.T.Bent, *ib.* p.2, à propos de monnaies à l'effigie de Méduse présentées par les habitants de Sériphos: "with the usual sharp-wittedness of their race, they told us that they were the coins of the first queen of Seriphos".

³⁹ O.Dapper, *Description exacte des îles de l'Archipel*, Trad. fr. Amsterdam 1703, p.256.

sinon la position de son port et l'on peut même se demander s'il s'est aventuré un peu à l'intérieur. De toutes façons, dans son esprit, pouvait-il y avoir quelque chose d'intéressant dans une île à ce point décriée par les sources grecques et romaines?

Que l'on nous comprenne bien: il n'est pas question ici, par simple provocation ou par critique systématique des prédécesseurs, de nier l'évidence et d'inverser la situation en affirmant que, somme toute, Sériphos n'était pas si désolée que cela. Mais l'impression générale, lorsque l'on confronte des témoignages oculaires qui se contredisent,⁴⁰ lorsque l'on souligne la culture classique de leurs auteurs, est que la pauvreté de l'île a été exagérée dans ces relations destinées à retrouver, à défaut de traces archéologiques marquantes, des vérités millénaires puisées dans les lectures grecques et latines.

Connaisseurs des Anciens, les voyageurs le sont aussi de leurs prédécesseurs plus récents et il suffit d'une relation pour que la pyramide de la rumeur s'élève. C'est par exemple le cas de Louis Lacroix: il publie en 1853 un ouvrage descriptif sur le monde insulaire et dans la page réservée à Sériphos, qu'il n'a de toute évidence pas abordée, il se contente de reprendre presque mot pour mot et pour tout dire de plagier les lignes de Pitton de Tournefort. Le fait de ne pas connaître Sériphos ne l'empêche pourtant pas de conclure sèchement: "[Sériphos] est une des îles les plus misérables de l'Egée".⁴¹

Cela dit, il y a sans doute d'autres éléments d'explication qui permettent de comprendre l'attitude des voyageurs - ainsi que certaines des contradictions que nous avons relevées. La saison durant laquelle une île est abordée est essentielle: en été, ce qu'il y a de végétation est brûlé, mais au début du printemps, les îles sont "vertes comme l'Irlande".⁴² Ce que l'on peut appeler la "conjoncture internationale" ensuite: la guerre, la piraterie sont endémiques dans l'Egée aux XVII^e et XVIII^e siècles et pour peu qu'un Européen visite une île quelque temps après le passage d'une flotte armée ou d'une expédition punitive, il ne trouvera guère que des champs dévastés, des populations apeurées. C'est un peu ce que dit Chateaubriand, dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811):

"Toutes ces îles si riantes autrefois, ou peut-être si embellies par l'imagination des poètes, n'offrent aujourd'hui que des côtes désolées et arides. De tristes villages s'élèvent en pain de sucre sur des rochers; ils sont dominés par des châteaux plus tristes encore, et quelquefois environnés d'une double ou triple enceinte de murailles: on y vit dans la frayeur perpétuelle

⁴⁰ Autre exemple de contradiction des voyageurs: Ch.Sonnini, *Voyages en Grèce*, I, p.272, considère qu'Astypalaia est une "île parmi les plus faibles de l'Archipel", où règne "une rocailleuse aridité". O.Dapper, *Description*, p.185, estime quant à lui que "le terroir de Stampalie (Astypalaia) est fertile. On y nourrit d'excellents chevaux." Mais un siècle sépare les deux relations.

⁴¹ L.Lacroix, *Les Iles de la Grèce*, Paris 1853, p.472.

⁴² G.Rougé, JS, 1990, p.203. D'ailleurs pour R.Saulger, *Histoire nouvelle des anciens ducs et autres souverains de l'Archipel*, Paris 1699, p.358, "c'est dans l'Archipel qu'il faut aller pour voir le printemps dans toute sa beauté".

des Turcs et des pirates. Comme ces villages fortifiés tombent cependant en ruine ils font naître à la fois, dans l'esprit du voyageur, l'idée de toutes les misères."⁴³

C'est à ma connaissance Ludwig Ross qui, le premier mit en doute l'unanimité des jugements, tant antiques que modernes sur Sériphos. Sa description est en tout point remarquable et équilibrée: il note certes que la ville, bâtie sur une falaise de granit, est composée d'habitations misérables ("elenden Hauser") et qu'elle est le seul point habité de l'île à l'exception de quelques maisons clairsemées.⁴⁴ Mais cela n'est pas foncièrement différent de ce que l'on peut voir dans d'autres îles de l'Egée. Ce n'est qu'à la fin de sa description de Sériphos - quand la plupart de ses prédécesseurs commençaient par elles - que L.Ross analyse les sources anciennes, et sa plume est alors empreinte d'un jugement de première grandeur. Je me permets de reprendre et de traduire ce passage un peu long:

"Sériphos fut traitée par les auteurs anciens avec une iniquité de marâtre: quand on l'évoque, c'est presque toujours pour s'en moquer ou la railler. C'est la mythologie qui a donné le ton, à travers la légende selon laquelle Persée aurait transformé en pierre les habitants de l'île en leur montrant la tête de Méduse, ce que les auteurs comiques interprétaient ironiquement en disant qu'il avait pétrifié l'île tout entière. Leurs successeurs continuèrent sur le même ton. Seul Hérodote, amoureux de la vérité, sait glorifier le fait que les Sériphiciens et quelques autres insulaires furent seuls à ne pas se soumettre aux Barbares mais osèrent participer à Salamine au combat pour la liberté. Tous les autres, de Platon et Aristophane jusqu'à Cicéron et Plutarque, ne savent parler que de la pauvreté et du dénuement de l'île et du mépris à l'égard de ses habitants. Et Sériphos n'est citée pour la dernière fois dans l'Histoire ancienne que pour la désigner comme l'un des lieux de bannissement les plus tristes sous les empereurs romains."⁴⁵

En 1772, Sériphos abritait 900 habitants.⁴⁶ En 1837, du temps de L.Ross, l'île comptait un peu plus de deux mille habitants⁴⁷ et il y eut une nouvelle augmentation au cours des décennies suivantes: A.Philippson note 2731 âmes en 1888 et 3210 en 1928.⁴⁸ Avec l'exode rural et insulaire du second tiers du XX^e siècle, le total s'abaissa et c'est 1836 habitants que trouva Jacques Lacarrière en 1962.⁴⁹ Ces variations sont sans doute importantes proportionnellement mais elles ne changent rien à l'essentiel qui est que tout développement

⁴³ P. 916-917 dans l'édition de la Pléiade.

⁴⁴ *Reisen auf den griechischen Inseln*, Stuttgart 1840, p.135. J.T.Bent, *The Cyclades*, p.5, insiste également sur la saleté qui règne dans l'île. Lui et Ross ont été frappés par le nombre important de porcs qui vivent dans les ruelles du bourg.

⁴⁵ *ib.* p.138.

⁴⁶ Baron Pash von Krienen, *Breve descrizione dell'Archipelago*, Livourne, 1773, p.103.

⁴⁷ L.Ross, *Reisen*, p.135. La richesse agricole principale était alors la vigne.

⁴⁸ *Die griechischen Landschaften*, IV p.76.

⁴⁹ *L'été grec*, p.303. Et 1083 habitants seulement en 1971: E.Kolodny, *La population des îles grecques*, II, p.715 et 794.

démographique, compte tenu de l'étroitesse de la surface arable, fut en permanence interdit à Sériphos comme d'ailleurs à la plupart des Cyclades.⁵⁰

Mais quel sens faut-il donner au mot "pauvreté" applicable à la situation égéenne? Pour l'Antiquité, nous disposons de quelques textes révélateurs dont le plus affirmatif, le plus sollicité aussi est celui d'Isocrate, Panégryrique, 132, où l'on lit que les insulaires sont "contraints, par l'insuffisance de leur territoire, de cultiver des montagnes". Seulement, ce jugement est suspect à bien des égards et il faut, pour en apprécier la portée, le replacer dans son contexte: le mieux est, je crois, de citer le passage dans son intégralité:

"Ceux dont la fierté est le fruit de la nature et non pas du hasard doivent entreprendre de tels travaux [soumettre les barbares] bien plutôt que lever des impôts sur les insulaires, qui méritent notre pitié quand nous les voyons contraints par l'insuffisance de leur territoire de cultiver des montagnes, alors que les continentaux, parce que leur terre est inépuisable, en laissent inculte la majeure partie et, de celle qu'ils cultivent, retirent une telle richesse."

Cette analyse semble bien discutable parce que très polémique: la date de composition de l'ouvrage, autour de 380, laisse à penser que les impôts levés sur les insulaires représentent le tribut versé par les anciens alliés d'Athènes aux Lacédémoniens, d'ailleurs critiqués quelques lignes plus haut. Tribut considéré comme d'autant plus injuste qu'il touche des Grecs peu dotés par la nature. Mais cette assertion souffre de l'exagération finale quand Isocrate estime que la Grèce balkanique dispose d'un terroir tellement inépuisable qu'une grande partie est laissée en friche. Là encore, plus que l'affirmation d'une réalité,⁵¹ il semble bien qu'Isocrate utilise surtout le topos de la pauvreté cycladique pour mieux accréditer l'idée de l'impudence lacédémonienne.

Il est vrai d'un autre côté que les Cyclades, si l'on suit les conclusions de L.Struck, sont composées à plus de 92 % de montagnes, ce qui en fait la plus forte proportion du monde grec.⁵² Vrai aussi que les plaines sont rares. Il n'empêche: A.Jardé a pu montrer que dans l'Antiquité, les Cyclades, à l'instar de la période contemporaine, ont connu des champs

⁵⁰ E.Kolodny, "Les types d'habitat contemporains et leur évolution dans les îles mineures de l'Egée", Les Cyclades. Matériaux pour une étude de géographie historique, Paris 1983, p.149-161. Ces évolutions ne sont cependant pas anodines: elles prouvent que c'est moins la géographie elle-même, en l'occurrence la qualité du sol, que l'histoire qui est essentielle pour comprendre la démographie insulaire: "l'histoire détermine la surcharge démographique, laquelle détermine à son tour la mise en valeur de la terre" (G.Rougemont, JS, p.204). De fortes pentes aujourd'hui ne doivent en effet pas faire oublier que des terrasses - maintenant abandonnées et détruites - ont pu être aménagées dans l'Antiquité.

⁵¹ Cela peut également signifier une forme de surpopulation dans les Cyclades, les habitants étant obligés, compte tenu de la pression démographique, de cultiver des terres peu propices naturellement à l'agriculture: cela pourrait dès lors être en rapport avec quelques tentatives de colonisation insulaire au IV^e siècle: Paros colonise Pharos dans l'Adriatique (D.Berranger, Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros, n.91 p.161 avec références), Kéos contribue à repeupler la Sicile (Plut. Tim. 35, 1-2; P.Orlandini, Kôkalos, 2, 1956, p.164.

⁵² Zur Landeskunde von Griechenland, Francfort 1912, p.167. Mais l'ensemble de la Grèce est composé tout de même pour 78% de régions montagneuses.

cultivés et que leur terroir ne se limitait pas à de simples pacages à chèvres.⁵³ Bien plus, d'après les statistiques officielles de production et rendement des céréales dans la Grèce de 1921 - qui peut passer, compte tenu des techniques agricoles alors employées, pour représentative de la situation antique - on constate que les chiffres avancés pour les Cyclades sont, en ce qui concerne le froment, un peu inférieurs à la moyenne de l'ensemble de la Grèce (6,77 qx/ha contre 8,45), mais assez supérieurs à cette même moyenne pour l'orge (11,22 qx/ha contre 8,81).⁵⁴ Pour faire bref, on pourrait dire que tout concorde à considérer Sériphos comme une île pas beaucoup plus déshéritée que ses voisines ce qui, j'en conviens, n'est tout de même pas grand'chose. En tout cas, elle n'avait rien à voir avec toutes ces petites îles, telles Gyaros ou Donoussa, à peine habitées. Et qui s'est promené dans n'importe quelle campagne grecque ne saurait être spécialement dépaysé en abordant Sériphos.

D'autre part, à l'instar de beaucoup d'îles de l'Egée, Sériphos possédait en son sol des carrières de pyrite et de marbre, des mines de cuivre et de plomb argentifère qui, pour être moins célèbres que celles de Paros ou Naxos pour le marbre, de Siphnos pour les métaux précieux, n'en existaient pas moins et devaient fournir quelques revenus à la cité.⁵⁵

Nous avons dit plus haut que toute progression démographique était impossible. Dans l'Antiquité tout au moins c'était à coup sûr la condition principale de l'autarcie et ce que nous avons dit des rendements céréaliers du début du XX^e siècle, de l'absence de Sériphos, parmi d'autres cités insulaires, de la stèle de Cyrène peut accréditer une idée toute simple: Sériphos, comme ses voisines, parvenait à l'autarcie⁵⁶ et il alors est piquant de remarquer que les lazzi des Athéniens ont touché une cité qui accomplissait l'idéal grec d'autosuffisance, eux qui dépendaient en permanence de l'importation de grains.

Une faiblesse insulaire?

L'exemple très localisé de cette petite île est, à bien des égards caricatural et injuste: il montre cependant comment les Athéniens illustraient entre eux - puisqu'aussi bien toutes les références originelles à Sériphos, Aristophane, Isocrate, Platon, sont athéniennes - le thème de la petitesse de certaines cités. Et plus que petitesse, c'est le mot faiblesse, consubstantielle à la nature insulaire, qui conviendrait pour décrire avec précision la pensée athénienne: l'*astheneia* des Méliens par exemple pousse les Athéniens au degré d'arrogance et de

⁵³ Les céréales dans l'Antiquité grecque, Paris 1925, p.75-77. P. 205, on constate qu'en 1921 le méteil constituait une céréale essentielle, plus cultivée que le froment, ce qui témoigne évidemment d'une rareté des terres fertiles. Pour les "îles à chèvres" de l'Egée, voir les remarques de L.Robert, *Hellenica*, VII, p.164-169.

⁵⁴ A.Jardé, *ib.* p.203-204.

⁵⁵ N.H.Gale, et Z.A.Stos-Gale, "Cycladic Lead and Silver Metallurgy", *ABSA*, 76, 1981, p.189-190. L.Ross, *Reisen*, p.136-137 put voir les traces des galeries antiques.

⁵⁶ C'est aussi la conclusion de L.Robert pour Kythnos, *RN*, 1977, n.86 p.23. Voir les remarques fortes et frappées au coin du bon sens de G.Rougemont, *JS*, 1990, p.199-220: il prend l'exemple de la minuscule Donoussa qui a pu, durant la seconde guerre mondiale, vivre en circuit totalement fermé, sans connaître la moindre occupation italienne ou allemande - ni la famine.

cynisme qui est leur dans le célèbre échange rapporté par Thucydide lors du siège de Mélos en 416.⁵⁷ Presqu'un siècle plus tard, voulant souligner le bas niveau de puissance où étaient tombés les Athéniens au lendemain de la paix de Philocratès, Démosthène précise que le reliquat des Alliés de la Confédération était composé des plus faibles (ἀσθενεστάτοι) des insulaires.⁵⁸ Héritier de toute une tradition classique, c'est le même thème, avec des expressions voisines, que Pausanias poursuit: dépités par la faiblesse (astheneia) de leur île-cité, les habitants de Ténédos décidèrent à l'époque hellénistique, de s'unir aux continentaux d'Alexandrie de Troade.⁵⁹

Tous ces exemples permettent de poser à présent les termes du débat: les cités insulaires, et au premier chef celles de l'Égée, avaient-elles une prédisposition congénitale à symboliser l'impuissance politique? Sans doute les comparaisons sont-elles difficiles compte tenu de l'étroitesse de la documentation, mais il n'y a pas lieu de croire que les Cyclades étaient toutes plus médiocres que certaines communautés du Péloponnèse ou de Grèce centrale. Pour expliquer le choix, il faut alors se souvenir de ce que les sources évoquant la faiblesse insulaire sont en priorité athéniennes.

De fait, ce n'est pas l'insularité elle-même qui est synonyme de faiblesse: dans un ouvrage récent, S. Vilatte est parvenue à souligner à quel point les Grecs associaient l'île à des notions de protection naturelle et quasi-divine:⁶⁰ en témoigne par exemple l'origine insulaire de quelques grands héros des poèmes homériques tels Ulysse, Ajax de Salamine et même Achille.⁶¹ Et d'ailleurs, à l'époque historique, certaines îles ont pu parvenir à un stade de puissance qui était loin d'être ridicule: entre les cités à la stature et la vocation hégémoniques comme Sparte et Athènes et celles que leur petite taille interdisait à jamais un tel comportement, un éventail assez large de possibilités pouvait s'ouvrir. Sans doute pense-t-on en priorité pour l'époque classique aux trois grandes îles de l'est égéen que sont Lesbos, Chios et Samos:⁶² ce n'est évidemment pas un hasard si Thucydide, pour insister sur l'importance stratégique, politique et militaire de l'île de Samos, prend soin de préciser que l'île n'est faible (οὐκ ἀσθενῆ).⁶³ Mais d'autres îles-cités, de taille plus modeste, ont pu, à un moment de leur histoire accéder à un degré de puissance que ni leur superficie, ni leur

⁵⁷ Thuc. V, 93,2, ὃ ὑμεῖς ἀσθενεῖς τε καὶ ἐπὶ ῥοπῆς μιᾶς ὄντες μὴ βούλεσθε παθεῖν. Un peu avant, l'argumentation athénienne opposait "l'action des plus forts et l'acceptation des plus faibles" (V, 99).

⁵⁸ Dém. XVI, 234: en pratique, les Cyclades et d'autres petites îles puisque les grandes îles de l'Est égéen avaient gagné en 355 leur indépendance.

⁵⁹ Paus. X, 14,4.

⁶⁰ Ainsi Pindare, VII^e Olympique, 15-24 à propos de Rhodes, Ode triomphale, à propos d'Egine: cf. S. Vilatte, *L'insularité dans la pensée grecque*, Paris-Besançon 1991, p.56-68 et 213-214. C'est ce qui explique la place illustre accordée aux îles dans la poésie.

⁶¹ Eaque, fils de Zeus et ancêtre d'Achille est né à Egine: S. Vilatte, p.113-116. Plutarque, *De exil.* 603 d, recense les prestigieux personnages de la mythologie et des temps héroïques originaires des îles pour montrer que l'insularité n'est pas synonyme d'exil: ne se bat-il pas contre une opinion commune?

⁶² Sur leurs rapports avec Athènes au V^e siècle, cf. T.J. Quinn, *Athens and Samos, Lesbos and Chios*, 478-404. Manchester 1981.

⁶³ Thuc. VIII, 76,4.

nombre d'habitants ne laissaient entrevoir. C'est par exemple le cas de Thasos qui devait sa richesse aux mines du continent qu'Athènes confisqua en 464.⁶⁴ C'est encore l'exemple d'Egine dont l'opulence avant sa décadence provoquée par l'impérialisme athénien fut soulignée à l'envi.⁶⁵ Plus étonnante encore pour les Anciens fut le cas de Siphnos dont les filons aurifères valurent aux habitants une prospérité relevée par Pausanias⁶⁶ et attestée par le trésor qu'ils dédièrent à Delphes. Et que dire de faits que nous maîtrisons mal comme le tribut très élevé - 18 talents en période ordinaire, 30 talents en 425/4 - auquel fut soumis Paros et qui devait bien correspondre à des possibilités de paiement?⁶⁷

Il est inutile de multiplier les exemples: ceux que nous avons avancés montrent assez que l'insularité en elle-même ne saurait être signe d'impuissance. Tout d'abord parce qu'il était loisible pour certaines cités insulaires d'acquérir un surcroît de puissance en recourant, lorsque les circonstances le permettaient, au synoecisme: ceux qui aboutirent à la création de la cité de Rhodes et de Cos furent considérés comme le point de départ chronologique de la puissance des deux cités.⁶⁸ Dans cette optique, on comprend bien les raisons qui poussèrent les Athéniens à empêcher que les cités de Kéos ne fissent plus qu'une seule et même cité comme elles en avaient eu l'intention au moment de leur révolte de 364-362.⁶⁹ Autre possibilité d'accroître sa richesse et sa puissance: le contrôle par une île peu éloignée du continent d'une pérée. C'est ainsi que Rhodes, Samos, Chios, Mytilène, Méthymna et Thasos purent espérer rompre les limites de leur propre territoire. Mais il est vrai, dans les cas du synoecisme, que peu d'îles restèrent en dehors du phénomène - Lesbos, Amorgos, Icaria et Kéos - ce qui suppose que la fusion de deux ou plusieurs cités ne pouvait être la panacée: le cas de Rhodes, et à un degré moindre, de Cos demeurent extraordinaires. Vrai aussi que toutes les îles n'avaient pas la possibilité, compte tenu de leur éloignement de la côte, de leurs capacités militaires et de leurs réserves démographiques, de s'adjoindre une pérée.

Doit-on croire alors que ce fut la faiblesse militaire de ces cités insulaires qui détermina cette symbolique de l'impuissance? Là encore, il convient d'être prudent. On se gardera en effet d'oublier que si par nécessité, les cités de l'Egée avaient une tradition navale, elles entretenaient en règle générale un corps d'infanterie: le fait marin ne va pas de soi même dans une île, ou plutôt il ne peut être unique et régir à lui seul les comportements humains.⁷⁰ C'est

⁶⁴ Thuc. I, 100-101.

⁶⁵ Diod. XI, 70,2; 78,4. M.Amit, *Small and great poleis*, p.9-60.

⁶⁶ Paus. X, 11,2.

⁶⁷ cf. supra, note 10.

⁶⁸ Pour Rhodes, Diod. XIII, 73,1. Pour Cos, Diod. XV, 76,2; cf. A.M.Sherwin-White, *Ancient Cos*, Göttingen 1978, p.43. Sur les synoecismes en général, M.Moggi, *I Sinecismi interstali greci I*, Pise 1976.

⁶⁹ D.M.Lewis, "The federal Constitution of Keos", *ABSA*, 57, 1962, p.1-5; P.Brun, "L'île de Kéos et ses cités au IV^e siècle", *ZPE* 76,1989, p.121-138.

⁷⁰ L.Febvre, *La terre et l'évolution humaine*, Paris 1922, p.241-269; E.Kolodny, *La population des îles de la Grèce*, p.23-24 et 49-54. Pour prendre un exemple tiré des voyages modernes, G.Olivier, *Voyages dans l'Empire othoman*, note, à propos de Ténédos, que "presque tous [les habitants] sont attachés à la culture des

donc sans surprise que nous voyons mentionnés, à de trop rares occasions, des fantassins insulaires: en 389, à Lesbos, un combat terrestre met aux prises Athéniens et Lacédémoniens et, à leurs côtés respectifs, leurs partisans parmi les cités de l'île.⁷¹ Peut-être objectera-t-on que les cités de Lesbos, ayant des frontières terrestres avec leurs voisines de l'île se devaient d'entretenir une infanterie. Mais en dira-t-on autant de la petite Siphnos? Pourtant, Isocrate nous décrit un affrontement au pied des murs de la cité entre deux factions de citoyens au début du IV^e siècle.⁷² De même, les Athéniens amenèrent lors de l'expédition de Sicile, des combattants venus de quelques cités insulaires.⁷³ Enfin, nous savons par une inscription que les fils des soldats thasiens tombés au combat recevaient de la cité une panoplie, ce qui montre évidemment qu'un corps d'hoplites existait dans l'île.⁷⁴

Mais bien entendu, c'était la marine de guerre qui mobilisait les troupes les plus nombreuses ou plus exactement celles dont nos sources se font plus volontiers l'écho parce qu'elles participent à "l'histoire internationale." Ici non plus, il n'est pas nécessaire d'insister sur les marines des trois grandes îles de l'est égéen dont on sait qu'elles étaient nombreuses⁷⁵ et qu'elles survécurent à leur entrée dans la Ligue. Les cas d'Egine et de Thasos furent quelque peu différents: les Eginètes brillèrent particulièrement à Salamine⁷⁶ et ils purent aligner de nombreux vaisseaux dans la guerre qui suivit contre Athènes: les Athéniens leur en capturèrent soixante-dix⁷⁷ avant de réduire l'île au rang de tributaire; de même les Thasiens avaient jusqu'à leur révolte réprimée une flotte non négligeable puisque Cimon s'empara de trente-trois trières thasiennes en 464.⁷⁸

De leur côté, les Nésiotes fournirent dix-sept vaisseaux à l'armada de Xerxès,⁷⁹ certains d'entre eux se retournant contre lui au moment décisif: ce fut le cas des Naxiens dont les quatre trières passèrent du côté grec, des Téniers avec deux bâtiments.⁸⁰ Mais Hérodote indique encore deux trières de Kéos, une trière et une pentécontère de Kythnos, deux pentécontères de Mélos, une pentécontère de Siphnos et une autre de Sériphos.⁸¹ Même si

terres" (I, p.260); de même à Nio (Ios), "presque tous les habitants sont cultivateurs: fort peu d'entre eux sont marins ou négociants" (I, p.318).

⁷¹ Xén. Hell. IV, 8,28-29.

⁷² Isocr. XIX, 38-39.

⁷³ C'est le cas de Kéos, Andros, Ténos, Ténédos: Thuc. VII, 57,4-5.

⁷⁴ J.Pouilloux, Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos I, Paris 1954, p.371 n° 141 l.18-20 (= Nouveaux Choix d'Inscriptions grecques, n° 19).

⁷⁵ Elles fournissent ensemble d'après Diodore XI, 3,7 cent trières à Xerxès. Le décompte est plus difficile à saisir chez Hérodote qui classe les Grecs alliés à la Perse selon leur origine ethnique, Eoliens, Insulaires et Ioniens (VII, 94-95).

⁷⁶ Hérod. VIII, 93; Plut. Them. 17,1.

⁷⁷ Thuc. I, 105,2.

⁷⁸ Plut. Cim. 14,2.

⁷⁹ Hérod. VII, 95.

⁸⁰ Hérod. VIII, 46; VIII, 82,2.

⁸¹ Hérod. VIII, 46-48.

ces contributions furent modestes, elles permirent à ces peuples de figurer sur la liste des vainqueurs, consacrée à Delphes et à Olympie.⁸² Inversement, Hérodote, sans en préciser le chiffre, mentionne des navires de Paros qui, prudents, attendent à Kythnos l'issue de la bataille.⁸³

Si la Ligue de Délos aboutit, comme on le sait, à la disparition progressive des flottes alliées, la guerre du Péloponnèse, surtout dans sa dernière partie, modifia nettement la question: au moment de l'expédition de Sicile, les Rhodiens furent requis pour deux pentécontères, ce qui prouve sans doute que les Athéniens autorisaient des flottilles modestes composées de navires très inférieurs en taille et en performances à la trière.⁸⁴ Est-ce l'effet du synoecisme ou bien de l'affaiblissement athénien en Egée? En 407, Lysandre rallie à sa flotte des navires rhodiens: ni le nombre, ni le type de bateau ne sont précisés mais on peut deviner qu'il ne s'agissait pas d'une force par trop ridicule.⁸⁵ On peut penser que le retour de flottes civiques s'étendit assez largement dans le monde égéen à la lecture d'un passage de Xénophon indiquant que les Athéniens s'étaient emparés, lors des ultimes opérations de la guerre, d'une trière d'Andros.⁸⁶

Le IV^e siècle vit la réaffirmation des flottes insulaires amorcée à la fin du V^e siècle: le vide hégémonique, sensible en Egée dans les deux premières décennies du IV^e siècle contribua probablement à fixer cette habitude. La "liberté retrouvée" des Cyclades,⁸⁷ en tout cas l'absence de tutelle clairement déterminée sitôt que le périple de Conon eût chassé les Lacédémoniens d'îles dans lesquelles ils ne purent s'implanter,⁸⁸ fut un élément décisif pour la permanence d'une flotte de guerre. Et, contrairement à ce qu'une ancienne vision de la Seconde Confédération athénienne défendait,⁸⁹ il n'y a pas lieu de croire que cette dernière reprit l'usage de la Ligue de Délos concernant la substitution du phoros au service militaire.⁹⁰ Cette conclusion peut être déduite de l'existence dans nos sources de flottes insulaires. Il n'est encore pas question de s'appesantir sur les grandes îles de l'est égéen qui

⁸² A Delphes, SGHI 27; à Olympie, Paus. V, 27.

⁸³ VIII, 67. Les Pariens avaient déjà fourni une trière à l'armée de Datis en 490: Hérod. VI, 133.

⁸⁴ Thuc. VI, 43,1.

⁸⁵ Xén. Hell. I, 5,1. On sait la destinée de la marine rhodienne, mais il n'est pas inutile de rappeler qu'au IV^e siècle, la cité connaissait la triérarchie: Arist. Pol. V, 4,2.

⁸⁶ Xén. Hell. II, 1,31.

⁸⁷ C'est l'expression sans doute exagérée de G.Glotz, HG, III, p.119.

⁸⁸ Xén. Hell. IV, 8,7-8; Isocr. IV, 119; Diod. XIV, 84; Népos, Conon, 1,1; Justin, VI, 5,6.

⁸⁹ Ainsi, P.Cloché, La politique étrangère d'Athènes, Paris 1934, p.63 considère que "beaucoup d'alliés, les petits surtout (préfèrent) les versements d'argent aux envois de soldats et de navires". Pour F.Baudry, "Foedus", DA II p.1203, "la majorité des petits États se rachètent du service militaire par le paiement de tributs appelés par euphémisme *syntaxeis*". cf. encore G.Gilbert, Constitutional Antiquities, Londres 1885 (éd. ang.) p.443; G.Busolt, Die griechischen Staatsaltertümer, Munich 1892, p.334.

⁹⁰ F.H.Marshall, The Second Athenian Confederacy, Cambridge 1905, p.38; S.Accame, La lega ateniese del secolo IV a.C., Rome 1941, p.135; J.L.Cargill, The Second Athenian League, Berkeley 1981, p.124-128; P.Brun, Eisphora, Syntaxis, Stratiôtika, Paris 1983, p.111-113.

perpétuent au IV^e siècle la grande tradition navale du V^e siècle⁹¹ mais il est plus significatif de remarquer que Thasos, pourtant peu active au IV^e siècle, était capable d'aligner une flotte assez nombreuse pour avoir besoin de rameurs qu'elle débauchait parmi les contingents athéniens en poste dans la région et qui n'étaient pas soldés.⁹² Nuancera-t-on le propos en soulignant qu'avec Thasos, nous sommes en présence d'une île encore impliquée sur le proche continent où elle poursuivait ses querelles frontalières avec ses voisines?⁹³ Cela n'est alors en rien recevable pour la modeste île de Péparéthos, dont nous avons vu qu'elle symbolisait pour Platon le plus bas degré de puissance. Et pourtant: en 362, le tyran thessalien Alexandre de Phères bloque Péparéthos, alors alliée d'Athènes. Dans le combat qui suit, il s'empare de quelques vaisseaux athéniens et d'une trière de Péparéthos,⁹⁴ preuve qu'une petite île pouvait armer une flotte, si faible fût-elle, dès qu'elle en avait la volonté. Témoignage d'une volonté de défense? Cela va de soi, mais sans exclure toutefois des actions agressives: en 341, les Péparéthiens trouvèrent plus petite communauté qu'eux et s'emparèrent de l'îlot proche d'Halonnésos,⁹⁵ action qui fut à l'origine de l'un des derniers incidents diplomatiques entre Athènes et le Macédonien.

L'étude comparative des grandes et des petites cités prend alors tout son sens: Ph.Gauthier a relevé de multiples références littéraires pour étayer son analyse des relations dominants-dominés dans le monde grec en soulignant que les petites cités avaient gagné à la disparition des hégémonies successives de l'époque classique⁹⁶ et on voit bien que même à cette époque la résignation n'était pas dans les moeurs grecques. Certes, au V^e siècle, ce sont les grandes cités insulaires, moins puissantes qu'Athènes mais plus grandes qu'un éventuel "Idéaltype" cycladique, qui tentent de se soulever contre le joug athénien: Thasos en 464, Egeïne en 461, Samos en 441-440, Lesbos en 428, Chios en 412. Au IV^e siècle, les révoltés sont désormais des insulaires d'ambition plus réduite: Paros en 373, Kéos en 364-362.⁹⁷ Aussi bien ne décèle-t-on aucun déterminisme de la faiblesse, chaque cité, même peuplée de quelques centaines de citoyens voulant saisir au moment qu'elle croit opportun la possibilité de se développer: c'est ainsi, je crois, qu'il faut comprendre l'attitude des Péparéthiens vis à vis d'Halonnésos. Ni passivité donc, ni abandon complet et encore moins définitif de sa

⁹¹ Si on peut désormais compter Rhodes parmi celles-ci - ainsi que le montre la participation de l'île à la guerre des Alliés de 357-355 qui se termine par une victoire navale des forces hostiles à Athènes - il faut en retrancher Samos, clérouquie athénienne depuis sa prise par Timothée en 366. Sur la puissance navale de Chios au IV^e siècle, cf. Enée, Pol. XI, 3, qui mentionne l'existence d'arsenaux dans la cité, et Diod. XIV, 94,4. Sur la force maritime de Mytilène, P.Brun, "Mytilène et Athènes au IV^e siècle av. J.C.," REA, 90, 1988, p.374-376.

⁹² [Dém.] L, 14. Pour la situation de Thasos au IV^e siècle, J.Pouilloux, Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos I, p.428.

⁹³ Ainsi, un arbitrage athénien est-il avéré vers 340 entre Thasos et Maronée: [Dém.] XII, 17.

⁹⁴ Diod. XV, 95,1.

⁹⁵ [Dém.] XII, 12-15. En représailles, Péparéthos fut dévastée par Philippe: Dém. XVIII, 70.

⁹⁶ OPUS, VI-VIII, 1987-1989, p.190-191.

⁹⁷ Pour Paros, S.Accame, La lega, p.229sq. Pour Kéos, cf. supra n.66.

souveraineté et de son aspiration à l'*eleutheria*, même si, derrière ce mot, un Sériphien et un Athénien n'intégraient pas dans leurs esprits des concepts de nature similaire. Il paraît difficile d'imaginer que les Athéniens ne comprenaient pas les ambitions plus ou moins voilées de leurs alliés insulaires. Et pourtant, chaque fois qu'un Athénien du IV^e siècle a voulu exprimer l'impuissance politique, c'est toujours vers la Mer Egée que s'est porté son regard. Comment expliquer cela?

La chronologie pourra nous y aider: il faut tout d'abord noter qu'aucune allusion à une quelconque *astheneia* insulaire n'affleure jamais dans l'oeuvre d'Hérodote. L'emploi de ce mot chez l'historien est assez curieux, à un point tel que l'on pourrait parler de contre-emploi car il associe ce mot à des communautés dont la faiblesse n'est pas à proprement parler le trait majeur. Ainsi, la faiblesse des Thraces vient de leur désunion; la puissance de Milet est médiocre; dominés par les tyrans, les Athéniens sont faibles; isolée, la Laconie serait sans puissance; enfin, les forces grecques sont en état d'infériorité par rapport aux Perses.⁹⁸ On remarque que l'utilisation du mot est toujours relative, qu'elle s'entend par rapport à une force adverse supérieure en nombre sinon en qualité, par rapport au devenir d'une cité (Athènes est sans forces sous les tyrans) ou à une hypothèse - les Thraces seraient les maîtres s'ils étaient unis. En tout état de cause si aucune des utilisations d'*astheneia* dans le texte d'Hérodote ne se réfère à une île, c'est que l'historien, à l'instar des contemporains des guerres médiques, n'oublie pas que les îles de l'Egée, protégées par la mer, ont pu retarder l'occupation perse. Au VIII^e siècle déjà, quand les Eubéens colonisent l'Italie du Sud, c'est à Pithékoussai - Ischia qu'ils s'installent plutôt que sur la côte campanienne réputée moins sûre.⁹⁹ L'île, au VI^e siècle, est tellement peu associée à l'idée même de faiblesse que les Cnidiens, pour s'opposer le mieux possible à l'avance perse en 540, envisagèrent et débutèrent la construction d'un canal pour faire de leur péninsule une île qui serait dès lors devenue imprenable.¹⁰⁰

S.Vilatte soulignait à quel point l'ambiguïté était reine dans la façon de penser l'insularité, tour à tour vécue comme une protection naturelle mais aussi comme piège, à l'instar d'Ulysse enfermé plus que protégé dans les îles de Circè et de Calypso.¹⁰¹ Il semble bien que cette ambivalence soit contemporaine des temps homériques et de la période archaïque car le retournement de la vision grecque de l'insularité peut être daté: en 522, Polycrate de Samos est éliminé par le satrape Oroïtès et l'île passe sous la tutelle perse. C'est au tour de Chios puis de Lesbos au moment de la révolte de l'Ionie. L'expédition de 491-490 aboutit à la prise par Datis de la plupart des îles de la Mer Egée. Pour reprendre la terminologie choisie

⁹⁸ Hérod. V, 3; V, 91; VII, 235; V, 36; VII, 8.

⁹⁹ A.J.Graham, *JHS*, 91, 1971, p.43-45.

¹⁰⁰ Hérod. I, 174. cf. S.Vilatte, *L'insularité*, p.185-186.

¹⁰¹ S.Vilatte, *L'insularité*, p.31-36.

par S.Vilatte, de protection naturelle, l'île est devenue prison,¹⁰² et cela d'autant plus que s'il faut en croire les descriptions d'Hérodote, la technique employée par les Perses pour "nettoyer" les îles conquises ne laissait guère de chances à un habitant d'en réchapper.¹⁰³ Sur cette réalité perse est venue se greffer l'hégémonie athénienne au lendemain des guerres médiques.

La poésie lyrique, par définition tournée vers le passé, peut bien encore chanter, par delà les mérites de telle ou telle cité, la gloire de l'insularité: Bacchylide par exemple, originaire de Kéos, chante dans ses *Epinikoi* son île natale, "la sainte", "l'illustre," "celle qui est riche en vignobles".¹⁰⁴ Pindare peut faire de même pour d'illustres Eginètes.¹⁰⁵ Il n'empêche: la Ligue de Délos a rendu apparente la domination athénienne et, par voie de conséquence, l'affaiblissement des cités alliées. Celui-ci est exagéré par la thalassocratie athénienne et ce sont les nésiotes qui ont à subir avec le plus de rigueur le nouvel ordre égéen: le Pseudo-Xénophon remarque avec justesse qu'il est "impossible pour des insulaires soumis à une domination maritime de se rassembler en un même point car la mer les sépare et ceux qui les dirigent possèdent la maîtrise de la mer. Même si les insulaires pouvaient se réunir secrètement dans une île, ils mourraient de faim".¹⁰⁶ On comprend alors le cheminement intellectuel qui fit de l'archipel égéen le paradigme de l'impuissance des petits face aux grands: de Thucydide à Démosthène en passant par Aristophane et Platon ce sont tous les genres de la littérature attique qui ont illustré par des exemples insulaires le thème de l'*astheneia* politique. Que les cités ainsi évoquées ne fussent pas plus petites que ne l'étaient certaines cités continentales, qu'elles ne soient pas par nature soumises à un impérialisme ne change finalement rien à l'affaire: c'est le jugement athénien qui compte dans nos sources, leur référent qui s'est imposé. Et, il faut le souligner, avec un succès certain puisque les voyageurs des XVII^e-XIX^e siècles sont arrivés dans les Cyclades - à l'exception notable de Ludwig Ross - bardés de ces certitudes que donnaient Démosthène et Platon.¹⁰⁷

¹⁰² Je rappelais plus haut le camp d'internement de Gyaros (Yaros) durant la période de la dictature Papadopoulos et l'on pourrait en ajouter d'autres comme ceux de l'île d'Hélène (Makronissos), de Léros, de Pholégandros (Folegandro), d'Anaphè (Anafi) - des îles encore (E.Kolodny, *La population des îles grecques*, I, p.444-452. Cela témoigne de la persistance au cours des siècles de l'idée d'enfermement associée au phénomène insulaire, que l'on peut d'ailleurs élargir à d'autres régions que la Méditerranée (Ile d'Yeu, Alcatraz, Ile du Diable ...).

¹⁰³ Hérod. III, 149; VI, 31.

¹⁰⁴ II, 2; VI, 16; VI, 5. cf. encore pour Kéos, Pindare, I^o Isthmique, 1-10.

¹⁰⁵ VIII^o Olympique; VIII^o Pythique; III^o Néméenne; IV^o-VIII^o Néméenne; V^o-VI^o Isthmique.

¹⁰⁶ [Xén.] *Const.Ath.* II, 2. Cf. E.Gabba, "L'insularità nella riflessione antica", in F.Prontera, *Geografia storica della Grecia antica*, Bari 1991, p.106-109.

¹⁰⁷ L'adhésion aux textes anciens va parfois très loin. Ainsi L.Lacroix, *Les Iles de la Grèce*, p. 447, rappelle les mots d'Homère sur la richesse et la fertilité de Syros. Mais comme la description poétique ne correspond pas à ce qu'il peut voir, sa conclusion est vite faite: "quant à sa stérilité actuelle, c'est un effet de l'incurie des hommes et du temps; trop de raisons nous en rendent compte pour qu'on se croit autorisé à taxer Homère d'inexactitude".

Il ne faut pas bien entendu inverser les données du problème: il ne saurait être question de supposer que les Cyclades par exemple étaient d'une force militaire et d'un poids politique efficaces pas plus, nous l'avons vu qu'elles étaient opulentes. Mais, outre qu'il ne sera pas inutile de nuancer quelque peu les jugements sans appel des Athéniens qui, loin de prouver une réalité, attestent surtout le mépris dans lequel les insulaires étaient tenus, on comprend mieux alors pourquoi un regroupement tel que le koinon des Nésiotes à la fin du IV^e siècle a pu représenter une véritable chance pour les îles de l'Egée, débarrassées d'une tutelle trop pesante, et qui avaient gagné dans le nouvel équilibre du monde à la fin de l'époque classique une certaine tranquillité et surtout une reconnaissance de leur qualité de cités: pour reprendre en terminant l'exemple de Sériphos, on constate que l'île peut se comporter, dès la fin de la domination athénienne, en véritable communauté autonome, tissant des liens avec les Argiens qui lui garantissent des privilèges,¹⁰⁸ fournissant un théarodoque aux Jeux Néméens vers 323.¹⁰⁹ Ce n'est certainement pas non plus un hasard si les cités de la micronésie cycladique reprennent à l'époque hellénistique leurs émissions monétaires abandonnées durant deux siècles d'hégémonie athénienne.¹¹⁰

Bordeaux

Patrice Brun

¹⁰⁸ IG, IV 480; *Hesperia*, 53, 1984, p.205-206 (c. 330-300).

¹⁰⁹ *Hesperia*, 57, 1988, p.148 A 1. 11.

¹¹⁰ cf. L.Robert, *RN*, 1977, p.13-28 pour Kythnos.